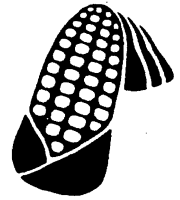




**AMÉRIQUE  
LATINE**



**D 2266 • AmL46**  
16-31 décembre 1998

## ***Diffusion de l'information sur l'Amérique latine***

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

### **MOTS-CLEFS**

*Histoire  
Société  
Culture  
Économie  
Démocratisation  
Pauvreté*

# **1973-1998 : 25 ANS D'AMÉRIQUE LATINE**

*Il est bon de temps à autre de prendre un peu de recul pour mieux saisir les évolutions en cours. C'est ce que nous permet de faire cet article retraçant à grands traits quelques-unes des lignes de force de l'histoire latino-américaine au cours des 25 dernières années. Ce texte de Gabriel Gaspar est paru dans Mensaje, septembre 1998 (Chili).*

Quels sont les changements réels qui sont perceptibles en Amérique latine depuis 25 ans ? Un des plus notables est sans doute qu'il n'y a plus de régimes militaires. Les militaires ont réintégré les casernes. La démocratie se construit. Cependant de vieux problèmes, comme la pauvreté, l'absence de participation subsistent et, dans certains pays, la violence refait surface. En 1973, un peu plus de 200 millions de Latino-Américains peuplaient le territoire ; Luis Echeverría, qui réclamait un nouvel ordre international et exigeait un code de conduite pour les multinationales, gouvernait au Mexique. Perón rentrait en Argentine après 18 années d'exil. Les maréchaux brésiliens continuaient à exercer le pouvoir d'une main de fer et en Amérique centrale, le Costa Rica excepté, les dictatures pullulaient sous différentes formes. Au Pérou, le général Velasco Alvarado essayait de mener à bien la révolution péruvienne, et, au Panama, Omar Torrijos proclamait qu'il "ne voulait pas entrer dans l'Histoire, mais dans le Canal." Les Beatles se répandaient sur les radios non sans une forte rivalité avec Charlie García, Silvio Rodriguez et Chico

Buarque. La pilule se généralisait et sur les campus universitaires on donnait son sang pour le Vietnam. En ces années qui faisaient suite au Concile Vatican II et à la Conférence des évêques d'Amérique latine à Medellín (1968), une conviction nouvelle disait que le Royaume de Dieu se construit dans ce monde, ce qui supposait un engagement chrétien par rapport à la société.

En Uruguay, la grogne des Tupamaros<sup>1</sup> se manifestait, tandis qu'en Argentine les étudiants proclamaient d'une seule voix que si Evita vivait elle serait du côté des Montoneros<sup>2</sup>. Marlon Brando et Maria Schneider mettaient à mal les conventions cinématographiques avec *Le Dernier Tango à Paris* tandis que *Cabaret* consacrait Liza Minelli. Alan García, Cesar Gaviria, Jaime Paz

1. Le Mouvement de libération nationale (MLN) Tupamaros fit son apparition en 1962 en pleine crise sociale. Ce mouvement révolutionnaire fut l'auteur d'attentats à la bombe, d'enlèvements et d'assassinats de personnalités politiques (NdT).

2. Groupe de guérilla péroniste né en Argentine dans les années 68 (NdT).

Zamora<sup>3</sup> parachevaient leurs études à Louvain, la Sorbonne et Rome, où ils s'imprégnaient de l'esprit de 68. D'autres étudiaient à Chicago. Le Chili vivait les derniers des 1 000 jours de l'Unité populaire.

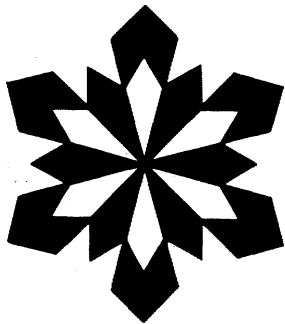
### **Des voies tortueuses**

Aujourd'hui la majorité des gouvernements de l'ensemble du territoire déploie des efforts démesurés pour attirer les investissements étrangers. Le péronisme essuie les premières défaites électorales de son histoire. Le canal de Panama passera sous administration locale l'an prochain. Les Nord-Américains ont du abandonner le Sud-est asiatique mais les MacDonald pullulent aujourd'hui à Saïgon. Les Tupamaros ont subi une défaite et ceux qui restent font partie de l'actuel Front élargi<sup>4</sup> qui arrive en tête des intentions de vote pour les

3. Alain García dirigea le Pérou de 1985 à 1990, Cesar Gaviria la Colombie de 1990 à 1994 et Jaime Paz Zamora la Bolivie de 1989 à 1993 (NdT).

4. Coalition de gauche fondée en 1971, rassemblant communistes, socialistes, anciens Tupamaros et dissidents du Parti colorado (NdT).

prochaines élections en Uruguay. Eduardo Firmenich, en d'autres temps leader montonero, enseigne les mathématiques dans une province argentine ; la Colombie a accordé l'asile à Alan García<sup>5</sup> et Cesar Gaviria dirige l'OEA [Organisation des États américains]. Les diplômés de Chicago ont eu pendant les années quatre-vingt tout le temps nécessaire pour mettre en pratique leurs idées dans le cadre de gouvernements divers, dont certains soutenus par les militaires.



Dans les années soixante-dix la majeure partie des pays qui entamèrent le processus de substitution des importations faisaient face à des symptômes d'épuisement de celui-ci. En même temps les exigences sociales redoublaient. Dans beaucoup de ces pays le système politique n'a pas été capable de résoudre les conflits, ce qui eut pour résultat la généralisation de formes diverses de gouvernements militaires. En Amérique centrale les sociétés oligarchiques qui étaient parvenues à survivre dans la seconde moitié du siècle, vivaient leurs derniers soubresauts et s'ouvrait une période de crise politique qui allait déboucher sur la guerre. La décennie des années soixante fut celle de la militarisation des États latino-américains. À l'exception du Mexique, du Costa Rica et du Venezuela, partout ailleurs, les forces armées se hissèrent à des postes clés de pouvoir dans le système politique. Un climat de guerre froide sous-tendait la plupart de ces transformations.

La décennie des années quatre-vingt

fut celle de la guerre en Amérique centrale, mais aussi celle de la transition vers un pouvoir civil en Amérique du sud. Au Mexique s'initia, comme une sorte de séquelle de la nouvelle orientation par le mouvement étudiant populaire avorté de mai 68, un lent mais obstiné mouvement en faveur d'un changement politique.

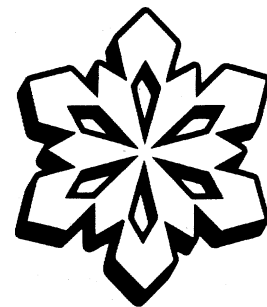
Et nous voici au temps actuel. La guerre en Amérique centrale, ce conflit le plus long et le plus sanglant de ce siècle dans cette région, qui n'a été surpassé que par la Révolution mexicaine de 1910, est terminée. Plus de 80 000 morts en El Salvador et au Nicaragua, plus de 200 000 au Guatemala. Avec la fin des gouvernements militaires au Chili et au Paraguay en 1989, le cycle des transitions en Amérique latine a été bouclé. Au Mexique, à partir du dénouement confus des élections présidentielles de 1988, l'exigence de démocratie a pris un nouvel élan qui a marqué le vécú politique de ce pays jusqu'à nos jours. En résumé, que ce soit en tant que point final à une situation de guerre ou comme résultat de transitions diverses, l'exigence de démocratie s'est généralisée sur l'ensemble du territoire.

Vingt-cinq ans ce n'est pas rien. Une nouvelle génération de Latino-Américains est née et aujourd'hui nous dépassons les 400 millions. Les dictatures ont pris fin. Cependant il ne serait pas tout à fait juste d'affirmer que dans tous et chacun des pays du territoire existent des régimes pleinement démocratiques, si l'on entend par démocratie la libre élection des gouvernants par les gouvernés, le respect de l'État de droit, le pluralisme et la tolérance. La guerre froide a également pris fin et avec elle le climat de bipolarisation idéologique, politique ou militaire, qui est source de confrontation.

### En quoi avons-nous changé ?

Quels sont les changements les plus notables survenus dans nos pays au cours de ces dernières années ? Il est difficile d'en faire un résumé en quelques mots sans pécher par schématisme, mais c'est de ce fait même un défi, car mises en perspective ces dernières années montrent que la nou-

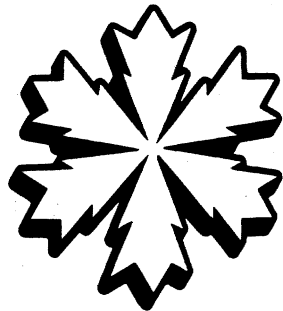
veauté n'est pas aussi nouvelle qu'on pourrait le penser. Voyons un peu. En ce qui concerne les États d'un point de vue formel il est évident qu'un changement profond dans les systèmes politiques s'est opéré sur le territoire et cela par des voies diverses, que ce soit en tant que résultat final de longues et sanglantes guerres civiles (Amérique centrale) ou de complexes processus de transition (Amérique du sud) les régimes militaires ont pris fin. Dans le secteur économique les changements ont également été profonds. Après l'épuisement de la politique économique de substitution des importations, ont émergé diverses propositions, mais à la fin c'est une profonde modification des modalités d'enrichissement qui s'est imposée. Aujourd'hui, du Rio Grande à la Patagonie, le système qui s'est généralisé se base sur la déréglementation, la privatisation et l'ouverture vers l'extérieur. L'État de bien-être a été remplacé par un État pourvoyeur de subsides, réduit à sa plus simple expression. Tout ce processus n'a pas été homogène et n'a pas donné partout les mêmes résultats. Il n'a pas non plus été exempt de bouleversements.



Au début des années quatre-vingt, l'Amérique latine a fait face au problème de la dette ce qui, dans de nombreux pays, a provoqué des réajustements et a mis en première ligne la nécessité d'une organisation macro-économique. Le combat contre l'inflation a été mis à l'ordre du jour, de même que celui mené pour en finir avec l'émigration des capitaux qui, par le canal du paiement des intérêts de la dette ou par la simple fuite du capital national, avait financièrement appauvri la plupart de nos économies. La décennie des années quatre-vingt fut

5. L'ancien président García accusé de malversation et détournement des fonds de l'État péruvien échappe à la justice. (NdT).

celle de l'ajustement dont le résultat fut un important traitement chirurgical pour l'ingénierie économique du territoire dans les années quatre-vingt-dix. Les privatisations, les taux élevés d'intérêt, entre autres facteurs, ont provoqué un retour des capitaux et l'Amérique latine est devenue une zone d'accueil de capitaux, valables (les productifs) ou un peu moins valables (les spéculatifs).



C'est ainsi que nous sommes passés en vingt-cinq ans de l'État dispensateur de bien-être à l'État pourvoyeur de subsides. De l'interventionnisme aux privatisations. Des guerres ont éclaté, des dictatures se sont installées, aujourd'hui nous construisons la démocratie. Nous avons vécu l'essor et l'éclipse des guérillas guévaristes ; aujourd'hui, au Chiapas, nous connaissons les premières guérillas de l'après-guerre froide.

### **La nouveauté : ses points forts**

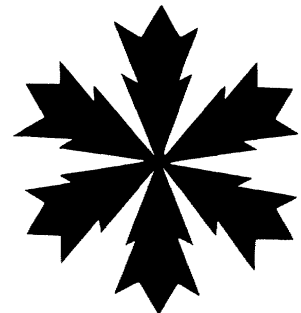
Mais au milieu de tant de changements il y a aussi des choses qui depuis 25 ans durent ou reviennent. Par exemple, le boléro, que Luis Miguel, qui n'était pas encore scolarisé en primaire il y a 25 ans, s'est chargé de remettre dans les sommets du hit parade. La pauvreté demeure : près de 200 millions de Latino-Américains luttent contre elle. La pauvreté n'est pas une nouveauté dans cette zone ; la différence aujourd'hui

d'aujourd'hui vient de ce que les pauvres, grâce à la globalisation des communications, savent qu'il existe une vie meilleure à laquelle ils n'ont pas accès. La dualité persiste puisque nous avons des zones géographiques et des secteurs économiques à productivité élevée et forte compétitivité et des secteurs à faible productivité, déclinants. En général, la situation des premières est liée à l'exportation. Dans l'ensemble, les démocraties naissantes ont un long chemin à parcourir pour se consolider. Pendant ces dernières années, nous avons connu de nouveau des tentatives de coups d'État, des dirigeants qui veulent se maintenir au pouvoir, des violations de l'État de droit. Ceci n'est pas le fait de tous les pays, ni de la majorité, mais ces traits persistent. Les points forts de la nouveauté sont nombreux. Aujourd'hui, nous les Latino-Américains vivons en majorité dans les villes plutôt qu'à la campagne. La tendance est à la concentration dans les métropoles. L'émigration vers les États-Unis a, elle aussi, augmenté ; nous Latinos y représentons la minorité dont la croissance est la plus rapide. La contrepartie de ce phénomène est un flux, privé et modeste mais abondant en nombre, de remises d'argent envoyées par les travailleurs émigrés à leurs familles restées au pays. Coutumes et modes de vie se communiquent aussi : coutumes urbaines, culture de la liberté de la presse. On a aussi importé du Nord des habitudes de consommation, les *malls*<sup>6</sup> et la restauration rapide. L'espérance de vie a augmenté. Nous vivons plus longtemps aujourd'hui, bien que les mécanismes de prévoyance de la société n'aient pas beaucoup progressé, et même, dans certains cas se soient effondrés.

Pendant ces 25 dernières années les malentendus avec les États-Unis ont

6. Centres commerciaux (NdT).

perduré. La Grenade et le Panama ont subi des invasions, pour ne citer que les désaccords les plus importants. Aujourd'hui par le biais des sommets mondiaux on tente d'élaborer un nouvel agenda. C'est ainsi que le territoire s'est acheminé en un quart de siècle vers le nouveau millénaire. Les vieux problèmes demeurent (pauvreté, participation citoyenne, violence) et de nouvelles opportunités voient le jour : intégration économique, réinsertion internationale, maîtrise des périodes d'hyperinflation. Les régimes démocratiques se généralisent, ce qui est une bonne chose, mais dans certains pays les attentes de la population dépassent leurs possibilités. Le résultat en est que l'on constate un désintérêt citoyen précoce et croissant, qui se manifeste peu à peu mais avec persistance à travers l'apathie électorale.



René Zavaleta avait coutume de dire qu'en Amérique latine l'éternité est brève ; son dynamisme - parfois peu amène - persiste et s'accélère en ces temps de globalisation.

Où en serons-nous dans les années à venir ? Selon les termes des analystes réalistes : allez donc savoir, c'est la réponse la plus probable. Une chose est sûre, l'étude de notre territoire jamais n'engendrera l'ennui !

*Traduction DIAL.*

*En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.*